

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 3

Buchbesprechung: Histoire du café [Frédéric Mauro]

Autor: Jost, Hans Ulrich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sondern Leute wie ... [es folgen kaum bekannte Namen] waren es, die das Erbe der Revolution in Deutschland weitergaben, auch wenn sie es dabei veränderten» (S. 221). So die Moral der Geschichte, die in einem andern Beitrag ergänzt wird durch die Sentenz, im «machtpolitischen Kalkül des Direktoriums» hätten «die deutschen Republikaner letztendlich nur als Mittel zum Zweck der Durchsetzung aussenpolitischer Ziele» gedient (S. 43). Immer wieder tritt somit «das doppelte Gesicht der Französischen Revolution» (S. 273) hervor – wie im Zwiespalt zwischen Repression und Emanzipation, so auch in der Frage und Behandlung der elsässischen Juden.

Peter Stadler, Zürich

Deutsche Börsengeschichte. Frankfurt a. M., Fritz Knapp, 1992. 461 S., Abb.

Fünf bekannte Wissenschaftler präsentieren uns eine Geschichte der deutschen Börsen vom Mittelalter bis in die Gegenwart. Moderne Börsen entstanden erst im 18. Jahrhundert, bedingt durch den wirtschaftlichen Aufschwung und die Entwicklung des modernen Staates mit seinem wachsenden Geldbedarf. Ein neuer Abschnitt des Börsenlebens in Deutschland begann im 19. Jahrhundert, als zuerst der Handel mit Staatsobligationen und nach der Jahrhundertmitte mit Industrieaktien, vor allem Eisenbahnaktien, vorherrschte. Die sich damit ergebenden Probleme führten für das Deutsche Reich 1896 zur Einführung der allgemeinen Staatsaufsicht über dieses Marktgeschehen. Von 1915 bis 1945 kam es aus bekannten Gründen zu etlichen Börsenkrisen. Nach 1945 erholten sich die westdeutschen Börsen und versuchten sich nach 1989 mit dem Dualsystem von Computer- und Präsenzbörse im internationalen Wettbewerb zu behaupten. Seit 1977 befasste sich auch die EG mit den Börsen, um mit neuen Vorschriften eine Harmonisierung des europäischen Marktes zu erreichen. In Deutschland selber setzte sich die Börse von Frankfurt am Main in den letzten Jahrzehnten immer deutlicher an die Spitze des Marktes und liess andere, oft recht traditionsreiche Orte weit zurück, erwähnen wir nur Bremen, Hannover, Stuttgart. Der vom Institut für Bankhistorische Forschung in Frankfurt betreute Band gibt uns einen wertvollen Überblick der oft verschlungenen Wege des Börsengeschehens in Deutschland.

Boris Schneider, Zürich

Frédéric Mauro: Histoire du café. Paris, Editions Desjougères, 1991. 249 p. (Collection Outremer).

D'origine éthiopienne ou yéménite, le café est consommé en Europe depuis le XVII^e siècle. De plus en plus prisé au cours du XVIII^e siècle, il deviendra à la fin du XIX^e siècle un élément de base de l'alimentation des sociétés industrielles – à l'exception de l'Angleterre qui donne une préférence au thé. Désormais torréfié à l'aide de brûloirs, le café, comme le thé, va favoriser la consommation du sucre, une autre composante dont l'histoire a été présentée il y a quelques années par Sidney Mintz.

Frédéric Mauro nous renseigne en premier lieu sur l'évolution de la production cafétière dans différentes régions du monde. Une grande partie de l'étude descriptive est consacrée aux plantations de café du Brésil, pays qui fournit le plus gros contingent de la production mondiale. Mais l'histoire de la caféiculture brésilienne illustre aussi fort bien les conditions de travail et en particulier l'utilisation inhumaine des esclaves dont le statut ne sera aboli qu'en 1888. Aussi, ce chapitre fait-il apparaître le système d'engrenage entre pouvoirs politiques, colonialisme et

marchés internationaux du café dirigés et exploités par les grands boursiers des Etats-Unis et d'Europe. A ce propos, on peut déplorer que l'auteur n'ait pas jugé bon de faire une analyse économique de la production et de la diffusion du café dans le cadre des échanges commerciaux entre les pays industrialisés et les pays producteurs du tiers monde, alors que des centaines de milliers d'indigènes travaillent à cette production dans des conditions extrêmement dures.

Le livre de F. Mauro est sans doute riche en informations détaillées et chiffrées sur les pays ou régions caféicoles. Cependant, l'histoire de cette production souvent spectaculaire – y compris l'introduction du café soluble par de grandes entreprises multinationales telle que Nestlé – se perd parfois dans l'anecdote et manque notamment de structure. Mais l'ouvrage constitue une compilation utile pour une première approche de l'histoire du café.

Hans Ulrich Jost, Lausanne

Helmut Reinalter: Die demokratische Bewegung in Mitteleuropa von der Spätaufklärung bis zur Revolution 1848/49. Ein Tagungsbericht. Innsbruck, Inn, 1988. 242 S. (Vergleichende Gesellschaftsgeschichte und politische Ideengeschichte der Neuzeit, Bd. 6).

Ein weitgespanntes Symposium wird hier in konzentrierten Résumés zusammengefasst, wobei für die Schweiz ein fundierter Beitrag von Rolf Graber «Spätaufklärung und Geheimgesellschaften in Zürich 1760–1780» (mit eingehender Berücksichtigung der Illuminaten) abfällt. Im Zentrum der Erörterung stehen Geschichte und Erscheinungsformen des Jakobinertums mit dem Kontrapost der Abhandlungen von Kossok und Godechot, sowie den Ausstrahlungen nach Deutschland und in das Habsburgerreich bis ins Trentino. Andere Studien prälu-dieren bereits 1848 – etwa «Kollektiver Protest und Politik um 1830» oder «Zwischen Main und Revolution». Mit Ausnahme der Schweiz habe, so lautet eine These, die Verspätung des Konstitutionalismus in Mitteleuropa auch dessen Schwächung begründet.

Peter Stadler, Zürich

Les patrons du Second Empire.

T 1, sous la direction de Dominique Barjot: *Anjou, Normandie, Maine.*

T. 2, sous la direction de Philippe Jobert: *Bourgogne.*

T. 3, par Jean-Luc Mayaud: *Franche-Comté.*

Paris, Picard/Le Mans, Editions Cenomane, 1991. 256 p., 259 p. et 183 p.

Les dictionnaires biographiques font toujours courir beaucoup de risques à leurs auteurs et, incidemment, à leurs lecteurs. Garante de la cohérence nécessaire à toute démarche de ce type, la définition des critères, même si elle se veut la plus ouverte possible, ne peut complètement évacuer les lacunes ni même l'arbitraire des choix. L'ambitieux projet de l'Institut d'Histoire moderne et contemporaine d'entreprendre la recension du monde patronal français sous le Second Empire n'échappe pas à ces contraintes. La délimitation du corpus a répondu à deux exigences dont on peut discuter la pertinence mais non l'opportunité: n'ont été retenus que les patrons dont l'entreprise employait une main-d'œuvre de plus de 200 salariés et dégagait un chiffre d'affaires excédant 500 000 francs au moment de la signature du traité de commerce franco-anglais en 1860. Aux appelés ont été soumis la même grille de questions qui tournent autour de leur milieu familial, culturel et religieux; leur comportement d'entrepreneur et enfin leur rôle de notable.